



J'en suis, j'y reste Marine Place

France, 2025, 96'

Public : ados/adultes

Le centre LGBTQIA+ de Lille accueille depuis plusieurs années des personnes ayant fui leur pays suite à des persécutions homophobes ou transphobes. Une équipe de bénévoles militants les aide à trouver les mots justes et probants, pour obtenir le droit d'asile. Ce qu'il leur a fallu cacher pour rester en vie, ils et elles le disent, le vivent, partagent les joies et les peines, dans une solidarité à toute épreuve.

Ce film vous est proposé dans le cadre du partenariat entre Tënk et la Fédération des Centres Sociaux de France.



Pouvoir d'agir

Parcours d'exil

Solidarité

Discriminations

LGBTQIA+

L'avis du comité

Chaque exil porte une histoire singulière qui relève de la survie et de l'espoir. Les protagonistes de J'en suis, j'y reste arrivent en France avec celui de pouvoir assumer leur orientation sexuelle et vivre leur histoire d'amour sans mettre leur vie en danger. Accompagné·es par des bénévoles, ils et elles racontent leur parcours, forcent leur nature pour mettre des mots sur les jugements, les drames qu'ils subissent dans leur pays d'origine. On est embarqué, ému, scandalisé par tous ces récits d'une incroyable humanité et par la beauté de cette communauté de frères et de sœurs, solidaires dans leur parcours, volontaires et porté·es par la joie d'agir et de fêter ensemble. C'est un documentaire plein de beauté, d'intimité, de douceur qui nous rappelle que chaque oppression est un recul de notre humanité.

Claire, salariée au centre social La Passerelle (Châtillon-sur-Chalaronne)



La cinéaste

Marine Place, née le 17 août 1972 à Douai (France) est scénariste et réalisatrice de documentaires et de fictions. Après des études de filmologie à l'Université de Lille 3, elle expérimente divers postes au théâtre puis en audiovisuel : régie son, lumière, assistantat mise en scène, image, montage...

C'est en 1995 qu'elle réalise son premier court métrage de fiction Rebonds qui sera sélectionné au Festival de Cannes dans la section Cinéma en France et recevra de nombreux prix.

Par la suite, fictions et documentaires s'entrecroisent et s'inspirent mutuellement dans son parcours. Elle réalise des documentaires engagés, cherchant à être au plus proche des gens, à capter un réel à fleur de peau : Corps en suspens, Les Choix de Valentin, Tout à reconstruire, Les Z'entonnoirs, Nous les G.A., J'en suis, j'y reste. Ces documentaires ont donné lieu à de nombreuses projections-débats en salle. En 2017, elle a réalisé le long métrage de fiction Souffler plus fort que la mer.

Focus thématique

Être queer et immigré•e : une double peine ?

Être queer et immigré•e signifie parfois devoir composer avec une double vulnérabilité : celle liée à l'exil et celle liée à une orientation sexuelle ou à une identité de genre. Dans 64 pays du monde, l'homosexualité est pénalisée. La réalité montre que dans un nombre plus grand de pays encore, les personnes LGBTQIA+ sont victimes de discriminations et de violences en raison de leur identité. Pour certaines, partir devient alors une nécessité pour pouvoir vivre librement et en sécurité. Mais l'arrivée dans un nouveau pays ne signifie pas la fin des difficultés : il faut reconstruire sa vie, trouver du soutien auprès d'associations ou de centres et parfois prouver aux institutions la réalité des persécutions subies pour obtenir une protection. Il faut justifier de son orientation ou de son identité de genre. Dans *J'en suis, j'y reste*, la réalisatrice suit les parcours administratifs auprès de l'Ofpra (Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides). L'attente, les répétitions d'entretiens, les doutes, les réponses impersonnelles. Cette situation soulève ainsi des questions essentielles autour de la liberté, du droit d'aimer et de vivre pleinement qui l'on est.



Éducation à l'image

Filmer un lieu en commun

Filmer des lieux communs permet de montrer comment un espace peut devenir un lieu de rencontres, de solidarité et d'appartenance. Dans *J'en suis, j'y reste*, le centre LGBTQIA+ de Lille constitue ainsi un espace refuge où les personnes exilées peuvent se retrouver, parler, organiser des temps festifs et être accompagnées dans leurs démarches. Dans la communauté LGBTQIA+, les lieux d'entraide et d'appartenance sont historiquement une manière de faire communauté mais aussi de faire résonner une voix parfois invisibilisée. Des lieux qui deviennent alors des espaces collectifs et revendicatifs, où une communauté affirme son existence. Dans ces lieux d'ancrage, il y a aussi l'attente. Ils deviennent à la fois des lieux de refuge et de mouvement. Ils restent fragiles bien qu'ils témoignent aussi de ce que signifie habiter un lieu, le traverser, l'incarner comme un endroit où avoir sa place. Filmer ce centre lillois, ce lieu commun, permet ainsi de questionner ce qui nous rassemble, comment nous y participons ; et de mettre en lumière, en plus de ses murs et de ses canapés, le maillage des liens qui s'y tissent.

Pistes de médiation

Suivre un personnage

En amont de la projection, proposez aux personnes présentes de choisir parmi une liste de personnages du film. Elles pourront ainsi être attentives plus particulièrement à son histoire, son parcours et les différentes étapes de sa demande d'asile auprès de l'OFPPA. Une restitution peut être imaginée à la fin de la projection.

L'heure du grand banquet

À l'image du banquet présent dans le film, organisez un repas collectif au sein du centre social. Ce moment convivial permettrait d'incarner la notion de lieu en commun, en créant un espace de partage et de discussion entre les participant·es.

Cartographie de nos lieux d'appartenance

Proposer aux participant·es de représenter les lieux qui comptent pour elleux : lieu de naissance, famille, quartier, ville, lieu refuge, lieu rêvé... Cette cartographie permettra d'aborder des notions de territoire, de déplacement, de construction d'identité et d'appartenance.



Pour aller plus loin

Le lien du site du [centre d'accueil « J'en suis j'y reste »](#) à Lille.

[Interview de l'équipe du film](#) pour le festival Gueules d'amour à Lille.

[« Le douloureux parcours des demandeurs d'asile LGBT+ »](#), une émission France Culture.

L'épisode 2 de la Traversée sur Tënk, [« Portrait d'un lieu »](#).

D'autres films liés

Le Vivant qui se défend de Vincent Verzat
Deux documentaires qui filment des initiatives pour faire valoir les droits bafoués, d'une part de la nature, de l'autre de personnes en situation d'immigration.

Terla ta nou de Cécile Laveissière et Jean-Marie Pernelle

Sur la question de la représentation d'un lieu commun pour s'organiser, s'entraider et vivre ensemble une forme de joie militante.